1 Plantes de Poconé
Généralités et cancer

L'Amazonie magique

Notre merveilleuse planète, la Terre, possède des paysages d'une rare beauté mais aussi d'une extrême variété. Il en existe ainsi de toutes les couleurs : bleu, blanc, ocre, vert … chacun, nous transportant dans un nouvel univers, totalement différent de tout ce que nous avons coutume de côtoyer. Nous avons tous vu les paysages blancs de l'Arctique et de l'Antarctique au moins sur les reportages télévisuels. Nous connaissons aussi les paysages bleus de l'Océan et du ciel, ou encore les paysages ocres des déserts, avec des nuances pour les déserts gris de sel et les déserts sombres de pierres. On peut enfin découvrir le paysage vert de la forêt amazonienne. Et nos forêts tempérées semblent être des liliputiennes en comparaison.

Lorsque nous débarquons en Amazonie, souvent après un vol en avion, c'est comme si tous nos repères avaient brutalement changé. Tout y est tellement différent. Il y a d'abord l'air chaud et humide qui nous étouffe dès notre sortie. Ensuite, la forte température a tendance à nous faire défaillir. Elle varie de 30 à 40°C à l'ombre. Mais lorsque le soleil se montre entre deux nuages, malheur à vous si vous vous présentez à ses rayons brûlants. Les coups de soleil vous menacent à la moindre exposition prolongée.

En Amazonie, l'humidité est partout : sous vos pieds où vous pataugez sans cesse dans la boue et les marécages. Dans le fleuve imposant de l'Amazone et ses rivières qui rythment la vie de tous les habitants, humains ou non. L'eau s'écoule ainsi lentement sans hâte sous un soleil de plomb. Car à plusieurs milliers de kilomètres de l'embouchure de l'Amazone, l'altitude n'est toujours que de quelques mètres au-dessus du niveau de la mer. L'humidité vient du haut également, elle tombe des nuages constamment présents ainsi que des arbres qui nous dominent de leur végétation luxuriante et nous cachent de la lumière. L'humidité est aussi dans l'air qui nous environnement. Le taux d'humidité de l'air dépasse tout ce que l'on peut imaginer. Il fleurte souvent avec les 90-100 %. Et comme si cela ne suffisait pas, à toute cette eau s'ajoute également votre transpiration incessante émanant de tous les pores de votre peau dès que vous avez marché quelques mètres !

Une autre caractéristique de l'Amazonie est sa richesse animale. Les régions tropicales détiennent ainsi environ 80 % des espèces animales existantes dans l'ensemble du monde. Il est vrai que les insectes et les animaux sont très nombreux et variés en Amazonie. Ils ont aussi un aspect tellement différent des standards dont nous avons l'habitude. Les premiers animaux que vous rencontrez, ou plus exactement qui viennent à votre rencontre comme les fourmis attirées par le miel, ce sont évidemment les moustiques. Ils se précipitent sur ces pauvres touristes tout frais arrivés, suffocants, congestionnés, mais bien nourris et à la peau tendre. La concentration de moustiques par mètre cube d'air doit détenir le record du monde. Heureusement la moustiquaire a été inventée. Elle assure des nuits à l'abris des petits insectes qui savent se glisser dans les moindres interstices. Car il existe un nombre incroyables de variétés d'insectes. Vous en découvrez tous les jours de nouvelles. Une de leur principale caractéristique est leur taille. Ils sont souvent gros comme le poing. Ils volent en tous sens, et gare à vous si vous vous trouvez sur leur passage. Mais ils sont merveilleux aussi par leur couleur et leur originalité : des verts, des rouges, des fluorescents… Ils volent, ils tombent des arbres (sur votre tête), ils rampent, ils courent, ils mordent, ils piquent, bref ils vivent leur vie trépignante d'insectes bien adaptés à leur environnement. Les prédateurs : les jaguars, les loups, les serpents, les reptiles, les singes, les caïmans (il y aurait des dizaines de millions de caïmans) et autres animaux sympathiques, peuplent aussi ce grand parc qui s'apparente davantage à un « Jurassic park » qu'à un Dysneyland… Il est impératif d'y être accompagné d'un guide compétent et armé si vous voulez vous aventurer (et survivre) dans cette jungle surpeuplée en animaux de toutes tailles et de tous genres. Heureusement, il y a aussi de très nombreuses espèces d'oiseaux qui amènent un peu de poésie et de douceur dans ce monde hostile : ibis, flamants, hérons, perruches, aras, toucans, martins pêcheurs, perroquets multicolores… Ils se regroupent souvent par bandes de plusieurs centaines, voire plusieurs milliers d'individus, submergeant alors le paysage environnant de leur couleur uniforme. Mais, il y a aussi des vautours, des buses et autres petites bêtes inquiétantes qui vous surveillent tout au long de votre chemin.

Je me souviens ainsi des ballades au clair de lune que nous faisions en pirogue à la recherche des caïmans. La jungle se dessinait en ombre chinoise sur les berges de chaque côté. Et nous voyions voler de nombreux petits vers luisants dont l'éclat lumineux se confondait avec celui des milliers étoiles scintillantes dans le ciel. Nous entendions une véritable cacophonie provenant de la forêt, de nombreux bruits, des cris d'oiseaux ou d'autres animaux. Ils ne correspondaient en rien à ce que nous connaissions. Etait-ce des appels de prédateurs, des chants d'amour ou des cris de douleur ? Nous aurions été bien en peine de répondre. Enfin, l'Amazonie, ne serait pas l'Amazonie, sans

les piranhas qui infestent toutes eaux jusqu'aux moindres cours d'eau. Et comme les pirogues ont la fâcheuse tendance à s'ensabler régulièrement dans ces rivières peu profondes, il nous fallait bien descendre pour pousser… Je peux assurer que les dents des piranhas ne sont pas une légende comme je l'ai constaté en pêchant l'un d'eux avec un simple morceau de viande accroché à un trombone ! La denture de ces poissons est absolument redoutable.

Enfin à coté de cette faune multicolore, existe une flore magnifique, majestueuse et gigantesque. Je dirai presque magique. Ces arbres hauts souvent d'une centaine de mètres pour les plus grands d'entre eux, vivent les pieds dans l'eau de ce marécage géant et la tête dans le ciel généreux en rayons solaires. En dessous d'eux se développent des végétaux de toutes tailles, de toutes formes et de tous aspects. Cette végétation est aussi très prolifique. Vous pouvez déguster ainsi de nombreux fruits : bananes, ananas, mangues, fruits de la passion… ou encore des cœurs de palmier qui n'attendent que vous. Ces arbres ont une force et une capacité de croissance hors du commun. On dit là-bas en plaisantant de ne jamais laisser planter sa canne dans le sol le soir avant de s'endormir, car le lendemain vous la retrouverez chargée de bourgeons qui commencent déjà à se développer. La flore possède aussi une grande diversité et sa situation entre l'eau de la terre et la clarté du ciel lui procure une merveilleuse alchimie apte à lui donner sa puissance et sa résistance. Elle reçoit d'abondants nutriments provenant de l'eau des hautes montagnes des Andes dont certains sommets dépassent les 5000 mètres. La puissance des rayons du soleil de la zone équatoriale vont enfin, grâce à la photosynthèse, donner une chlorophylle riche, abondante et régénérante.

Ainsi lorsque l'on constate la puissance de ce monde végétal tropical (pour ne pas dire primitif) qui se développe dans le sol fécond d'Amazonie, nous pouvons comprendre le pouvoir curatif et régénératif qu'il transmet aux remèdes végétaux qui en seront issus. C'est d'ailleurs principalement à partir de cette flore, que les indiens, ont développé une médecine qui leur permet de survivre dans cet environnement hostile, riche en parasites, virus, poisons, morsures et piqûres de toutes sortes. Ce sont leurs guérisseurs et chamanes qui ont sélectionné au fil des siècles les plantes possédant des vertus médicinales. L'observation, l'expérience et les « voyages » chamaniques leur ont permis de connaître les indications thérapeutiques de chaque plante et son mode d'administration. Ces techniques bien éloignées de nos conceptions matérialistes ont pourtant fait leurs preuves en soignant ces indiens de morsures au poison mortel, de maladies graves et infectieuses comme la lèpre, le paludisme, la syphilis et le cancer. Ces guérisseurs avaient ainsi établi des traitements efficaces contre ces fléaux bien avant notre médecine occidentale.

Il est intéressant de constater que la manière dont ces chamanes voient la médecine (et l'être humain), est très proche de la conception des médecins de la Grèce antique du temps d'Hippocrate, qui sont les Pères fondateurs de notre médecine moderne. Pour les indiens comme pour les grecs, la maladie provient d'un manquement à l'ordre de la nature, des traditions, des anciens ou encore des Dieux. L'origine pouvait venir soit de causes extérieures comme les esprits ou les génies, soit d'une perturbation du terrain de la personne suite à une vie déréglée ou conflictuelle. Hippocrate dans son traité « des airs et des vents », y a ajouté une origine suplémentaire, liée au lieu de vie. Il a établi ainsi l'importance de son exposition, son degré d'humidité, la composition de son sol sur la santé de ses habitants. Le chamane quant à lui, était chargé de retrouver la source du désordre, cause de la maladie ainsi que les traitements qui étaient à lui prodiguer. Selon les origines, le chamane procédait de trois manières : danses et transes pour chasser les esprits séditieux, obligation de changements de vie pour le malade (alimentation, arrêt des drogues ou de l'alcool, solution de conflit) et bien sûr l'absorption de plantes, de minéraux ou l'application de cataplasmes.

Il faut savoir qu'aujourd'hui encore, seule une infime partie des plantes amazoniennes ont été analysées. On parle de 5 à 10 % pour les plus optimistes. Il nous reste donc plus de 90 % de plantes à étudier, afin d'augmenter notre arsenal thérapeutique. Car près de 80 % des médicaments modernes actuels sont tirés en totalité ou en partie des plantes. Ainsi, ce sont elles qui demeurent toujours la source principale de nos remèdes modernes…

Quoiqu'il en soit, le voyageur arrivant en Amazonie est aussitôt submergé de nouvelles sensations. Tous ses sens seront ainsi sollicités : sa peau d'abord sera agressée par la chaleur élevée et l'humidité considérable et suffocante (ainsi que par les moustiques) ; ses oreilles entendront des bruits et des cris multiples et inconnus autant qu'inquiétants ; son odorat sera soumis aux odeurs provenant des marécages, de fleurs inconnues et de la riche flore environnante ; sa vision sera aussi troublée par les animaux, les végétaux et autres paysages qui ne lui rappelleront rien de connus. Un autre monde s'ouvrira à lui. L'Amazonie est sans aucun doute, un univers hors du commun. D'ailleurs, le voyageur ne reste jamais indifférent face à cette marée végétale où l'homme y trouve difficilement sa place. Certains l'ont même surnommée « l'enfer vert ». Par contre, c'est un paradis idéal pour le développement du monde végétal. Car les plantes y trouvent une véritable atmosphère de serre.

C'est dans un paysage proche de celui-ci, que débarqua le Père franciscain Bourdoux en 1905. Il arriva malade de la tuberculose, à Poconé, petit village perdu dans l'épaisse forêt du Mato Grosso. A cette époque, la vie là-bas était celle des pionniers car la civilisation moderne était bien loin et inconnue de ce lieu reculé.

Le Mato Grosso fait partie du Pantanal, région située au sud-ouest du Brésil, proche des frontières avec la Bolivie et le Paraguay. Il s'agit d'une grande plaine fréquemment inondée, un pays plat d'origine alluviale et cerné de hautes terres. Ce sont d'ailleurs ces abondantes inondations qui ont permis une certaine préservation de ce site naturel, limitant le développement d'une agriculture ou d'une industrie. La région possède ainsi une faune et une flore très abondantes, dont de nombreuses espèces sont partout ailleurs menacées d'extinction. On dit qu'elle serait la troisième réserve écologique du monde. C'est pourquoi, cette partie de l'Amazonie, le Pantanal a été reconnu comme réserve de la biosphère mondiale par l'UNESCO (Organisation des Nations unies pour l'Education, la Science et la Culture).

La naissance des Poconéol®

Le père Bourdoux originaire du Tarn débarque au Mato Grosso après un long et périlleux voyage qui a duré plus de six mois. A son arrivée, il fait une grave rechute de sa tuberculose pulmonaire. N'ayant pas d'autre recours, il se fera soigner par les guérisseurs locaux, « les curandieros » à l'aide de remèdes à base de résines, de feuilles, d'écorces et de racines en décoctions et en compresses.

Sa guérison va susciter la curiosité du Père pour les remèdes amazoniens. Il va réaliser alors pendant plusieurs années, une étude botanique poussée afin d'établir l'identification des plantes, leur dénomination et leurs indications thérapeutiques d'après la médecine indienne.

Il se rend compte très rapidement de l'importante vitalité des plantes amazoniennes. Mais afin d'obtenir la meilleure qualité d'une variété choisie, il convenait de bien choisir la plante (aspect sain et vigoureux) ainsi que le moment le plus propice pour sa cueillette. La matinée, au printemps, lors de la lune montante, seraient les moments idéaux pour obtenir une sève montante abondante dans la plante, ce qui est le garant d'une action thérapeutique maximale.

Mais les conditions de chaleur et d'humidité si bénéfiques aux plantes, empêchent leur conservation naturelle après la cueillette. Aussi le Père réalisera-t-il des alcoolatures c'est-à-dire qu'il laissera macérer les plantes fraîchement cueillies dans de l'alcool à 70° pendant 21 jours. Ce mélange est ensuite pressé et filtré, puis conservé dans un récipient bouché hermétiquement. Ces alcoolatures lui permettent de poursuivre ses recherches aisément. On les nomme plus fréquemment aujourd'hui des teintures mères (TM).

Seize ans plus tard, il rentre en France avec une centaine de plantes amazoniennes dans ses bagages. Il les a toutes soigneusement sélectionnées pour leur absence d'effets secondaires indésirables. De retour au pays, d'autres thérapeutes ainsi que d'autres Pères franciscains le rejoindront dans sa recherche, lui apportant leurs connaissances en botanique et en médecine provenant du monde entier. De là, naîtront les associations de plantes dont les deux tiers sont issues du Mato Grosso et pour un tiers, du reste du monde : Europe, Afrique et Asie. Ces mélanges constituent des complexes de plantes ayant chacun un tropisme particulier pour un organe, une fonction du corps ou une maladie. Car une des nombreuses particularités remarquables des travaux du Père Bourdoux est d'avoir su associer les plantes entre elles en respectant leur synergie. En effet, ce n'est parce que deux plantes ont les mêmes indications qu'elles feront un bon mélange thérapeutique. Il lui a fallu beaucoup de patience et de savoir-faire pour arriver à la constitution de ces complexes thérapeutiques à la fois simples et efficaces.

Ces mélanges sont généralement constitués de 3 ou 4 plantes, rarement davantage. Ils ont chacun leurs indications propres et bien définies. Le Père Bourdoux a ainsi établi un total de 82 complexes mis à la disposition de tous. Car, ce qui a toujours été un élément moteur dans la recherche du Père, c'est la réalisation de remèdes simples, faciles d'emploi, sans danger, capables de soigner de multiples pathologies et surtout à la portée de toutes les bourses… On peut dire qu'il a rempli son contrat !

Ces complexes sont constitués de plantes qui ont été diluées et dynamisées au 5 CH (5^{e} Centésimale Hahnemannienne) selon la méthode homéopathique. Comment fait-on cela ? On part de la teinture mère (TM) évoquée plus haut. On prend une goutte de cette TM que l'on mélange à 99 gouttes d'alcool à 70°C pour obtenir la première centésimale soit 1 CH. Ici le « C » signifie centésimale (1/100^{e}) et « H » pour Hahnemannienne du nom de Hahnemann inventeur de l'homéopathie qui mit au point la technique. On aura pris bien soin au cours de cette opération de faire une dynamisation, opération qui consiste à agiter la solution pendant un certain temps. Mais au lieu de faire une agitation banale de bas en haut ou en cercle comme elle est effectuée en homéopathie habituellement. Le Père Bourdoux a établi que la meilleure dynamisation devait effectuer cent mouvements en forme de « 8 » avec la solution. Pour obtenir ensuite la 2 CH, on prend une goutte de la solution en 1 CH que l'on mélange avec 99 gouttes d'alcool et que l'on dynamise (cent mouvement en forme de 8) à son tour. Et ainsi de suite jusqu'à 5 CH.

Ces complexes ont pris tout naturellement le nom de Poconéol® (alcool de Poconé) du nom du village Poconé où le Père a effectué ses premières recherches. D'ailleurs, le Père Bourdoux lui-même aimait rendre hommage au Mato Grosso. Il disait ainsi : « Honneur au Brésil ; Honneur au Mato Grosso ; Ils m'ont révélé les richesses de ce grand laboratoire qu'est la nature ».

Aujourd'hui encore, la situation reculée du Mato Grosso, sa classification officielle par l'Unesco, font qu'il est préservé de la pollution ce qui assure aux plantes une qualité devenue rare de nos jours. Elles ont ainsi pu conserver toutes leurs vertus thérapeutiques.

Particularités des remèdes de Poconé

Les plantes sélectionnées pour faire partie des complexes établis par le Père Bourdoux ont des particularités remarquables :

- Elles sont le fruit de l'expérience indienne vieille de plus de 2000 ans.
- Elles ont poussé dans un milieu idéal pour leur croissance : la chaleur et l'humidité de l'Amazonie. Elles ont eu un développement extrêmement rapide. Les rivières leur apportent de riches nutriments provenant des hautes montagnes des Andes. Le soleil tropical leur fournissant une source inépuisable d'énergie. Enfin, seules les plus solides et les plus résistantes d'entre elles peuvent se frayer un chemin jusqu'au soleil et survivre, ce qui constitue une preuve suplémentaire de leur grande résistance ainsi que de leur vitalité. Les plantes de Poconé ont ainsi **un haut potentiel énergétique** qu'elles transmettent aux remèdes.
- Le Mato Grosso est une région, classée par l'Unesco, complètement à l'abri de la pollution ce qui est une **garantie de qualité** pour les produits qui en proviennent.
- Sur les 3000 plantes étudiées, seules une centaine ont été sélectionnées pour leur **totale inocuité**, sauf éventuellement à très haute concentration. Elles sont ainsi dépourvues de « pathogénésie » (symptômes présentés lors d'ingestion du remèdes à haute dose) contrairement au médicaments homéopathiques.
- La dilution (à 5 CH) permet de profiter des bienfaits de la plantes et contribue encore davantage à **l'absence d'effet indésirable** des remèdes. Quelquefois, il peut arriver une aggravation passagère des symptômes en début de traitement. Cela est dû à un choc thérapeutique banal dû à la réaction de l'organisme à l'instauration du traitement. Il convient de suspendre temporairement le traitement et de le reprendre à la même dose une semaine plus tard.

- Pour les mêmes raisons, il n'y a **aucune contre-indication connue** à ses remèdes. La théorie nous ferait dire comme il est écrit pour tous les remèdes (allopathiques ou non), que la seule contre-indication est en cas d'allergie connue à un des constituants. Enfin, il faut se rappeler que les préparations sont réalisées avec de l'alcool. C'est pourquoi il convient d'être prudent en cas de problème de foie, d'alcoolisme, d'épilepsie, de grossesse, d'allaitement et de conduite automobile.
- L'action thérapeutique des plantes de Poconé ne répondent pas à la loi de la similitude comme les remèdes homéopathiques : « Loi qui indique que l'on soigne le mal (maladie, patient, symptôme) par son semblable. » Ainsi les plantes de Poconé se démarquent des remèdes homéopathiques. Il font cependant partie des thérapies à doses infinitésimales (5 CH).
- La dynamisation de chaque remède est très importante. Elle consiste à faire cent agitations en forme de 8 ce qui stimule les principes actifs de la plante de manière remarquable et leurs procure l'énergie nécessaire pour leur transfert à la personne malade.
- La dilution et la dynamisation des remèdes leur permet d'avoir une **action à tous les niveaux de l'être humain : physique, psychique et énergétique**. On considère ainsi que la plante diluée apporte l'information (physique et/ou psychique) à l'organisme, alors que la dynamisation produit l'énergie du remède ainsi préparé.
- Les différentes plantes constituant les complexes ont été choisies pour leur complète **synergie** entre elles sur un organe ou une fonction de l'organisme. Aussi, leurs effets ne s'additionnent pas, ils se multiplient.

Quelques preuves de l'efficacité des hautes dilutions ?

En 1975, Lichtenstein et Gillepsie ont démontré que l'histamine exerçait un effet rétroactif négatif sur l'activation des polynucléaires basophiles (catégorie particulière des globules blancs). Puis, dans les années 80, un groupe de chercheurs révéla que les hautes dilutions d'histamine étaient capables d'exercer une action similaire. Ces résultats ont été présentés à la Société Européenne pour la Recherche. Cette même expérimentation a été ensuite confirmée dans différents laboratoires participant à un essai multicentrique en Europe, et une fois encore de fortes dilutions d'histamine ont inhibé la dégranulation des basophiles (disparition des granulations c'est-à-dire les organites qui étaient présents dans le cytoplasme de la cellule). **« Les conclusions ont ainsi indiqué que les fortes dilutions peuvent en effet avoir**

un effet biologique. Les auteurs s'avèrent incapables d'expliquer leurs conclusions, mais souhaitent encourager d'autres chercheurs à poursuivre la recherche dans ce domaine ».

Un essai clinique randomisé en double aveugle contre placebo a montré que l'homéopathie est efficace dans la douleur de la montée laiteuse non souhaitée. Les auteurs ont utilisé l'association Apis mellifica 9 CH et Bryonia 9 CH, 5 granules matin et soir de chaque médicament, sur 71 patientes qui venaient d'accoucher et qui ne désiraient pas allaiter leur nouveau-né. Une amélioration significative de la douleur de la montée laiteuse a été observée, ainsi qu'un effet sur la tension mammaire et l'écoulement spontané du lait (*Science et Recherche,* n° 5 du 02/03). Référence : Berrebi A., Parant O., Ferval F., Thene M., Ayoubi J.-M., Connan L., Belon Ph., « Traitement de la douleur de la montée laiteuse non souhaitée par homéopathie dans le post-partum immédiat ». *J. Gynecol. Obstet. Biol. Reprod.*, volume 30, n° 4, 2001.

Kleijnen a rapporté dans le *British Medical Journal*, en 1991, que sur 107 essais effectués sur l'homéopathie pour lesquels les méthodes d'étude étaient scientifiquement adéquates, 77 ont montré une réponse positive en faveur de l'homéopathie (*British Medical Journal,* 1991, volume 302, pages 316-323).

Linde a rapporté, dans le *Lancet* en 1997, une analyse recouvrant le traitement de plus de 10 500 malades. Cette étude a conclu que les effets des traitements homéopathiques étaient supérieurs à ceux simplement explicables par l'effet Placebo (*Lancet,* 1994, volume 344, pages 1601-1606).

Le Professeur Luis Rey de Lausanne a publié dans *Physica A* (323, 2003 : 67-74) une étude comparant de très hautes dilutions (équivalent à 15 CH) de chlorure de Lithium, et de chlorure de Sodium : « *Les spectres de thermoluminescence des deux sels sont différents, ce qui veut dire que la lumière émise apparaît être spécifique pour chacun des sels. Et l'auteur montre que les différences de spectres observés, se rapportent au pic d'émission des liaisons hydrogènes. Ces résultats signifient que les hautes dilutions de substances ont une présence physique réelle, bien que le nombre de molécules soit au-delà du nombre d'Avogadro* ».

Enfin, croyez-vous que ces millions de personnes qui se soignent par homéopathie, soient dupes, ignorantes ou trop crédules ? Croyez-vous qu'elles ne voient pas de résultats avec les traitements homéopathiques qu'elles entreprennent ? Rappelez-vous que l'on donne aussi de l'homéopathie aux nourrissons dans leur biberon ainsi qu'aux animaux (chiens, chats, vaches, chevaux…). Où est alors l'effet placebo ?

Comment agissent les doses infinitésimales ?

De nombreuses personnes sont septiques concernant le mode d'action des substances extrêmement diluées.

Il faut d'abord admettre que la médecine à dose infinitésimale n'est pas une simple médecine placebo comme l'a démontré l'étude de Linde (*Lancet,* 1997). Cependant l'effet Placebo existe bien en homéopathie comme dans tout acte médical (y compris la médecine moderne), mais ni plus ni moins que pour les autres thérapies.

L'explication au mode d'action des hautes dilutions, la plus souvent retenue aujourd'hui, est la « théorie de l'information », qui est en complète concordance avec les dernières découvertes de la physique quantique. Il faut savoir que « quantique » signifie « quanta », ce qui correspond à une énergie répondant à la formule de Planck établie en 1920 pour 1 quanta = 10^{-23} watt par cm^2 ce qui ne fait pas beaucoup ! La médecine quantique (issue de la physique quantique) est à mon avis, la médecine du XXI^{e} siècle. On peut en donner le principe général.

Dans la matière, l'énergie sert à la fois pour la cohésion entre les particules, atomes, molécules, cellules, organes… mais aussi pour la transmission des informations entre ces différents éléments. Or, notre corps est capable de recevoir et aussi de réagir à des longueurs d'ondes électromagnétiques de l'ordre du millimètre et dont la puissance est proche de la valeur du quanta ce qui est très faible.

Les prix Nobel, Bohr N. Shredinger E. et Prigozhin I. ont effectué en 1980, les premières expérimentations sur les effets thérapeutiques de ces fréquences. Ils ont démontré qu'elles étaient capables de faire réagir l'organime et de rétablir une circulation énergétique harmonieuse. Les fréquences employées sont très proches des ondes issues de la nature. Elles ne nécessitent que des énergies très faibles ainsi que de très faibles champs électromagnétiques pour obtenir une action sur le corps. L'énergie employée est de l'ordre de 1 à 3 électrons-volts. A titre de comparaison l'énergie de liaison au sein d'un noyau atomique est de l'ordre du million d'électrons-volts. A côté de cette énergie gigantesque, l'énergie nécessaire pour la médecine quantique est ridiculement faible, mais pourtant elle est efficace.

L'action des ondes électromagnétiques thérapeutiques se fait sur le plan informationnel. L'énergie transporte l'information nécessaire au rétablissement de la santé. Cette information, cette onde serait donc une sorte de langage avec lequel l'organisme communique à toutes ces parties, aussi bien sub-atomique, qu'atomique, moléculaire, cellulaire, tissulaire, organique…

mais aussi à l'ensemble du corps physique et psychique voire de ces corps énergétiques (effet Kirlian). En d'autres termes, ces ondes électromagnétiques apportent l'information capable de rétablir l'équilibre du champ électromagnétique et informatif altéré par une pathologie chez un individu. Les énergies employées entreront, pour ce faire, en résonance avec celles de la personne malade.

Cette onde porteuse d'informations est totalement imperceptible par la personne, par contre son action sur l'organisme est immédiate. Elle agirait d'abord au plan atomique et moléculaire avant de se généraliser à tous les niveaux de l'organisme.

Il en est de même pour un remède hautement dilué. Il garderait l'empreinte, ou plus précisément l'information de la molécule (remède) originelle. Et c'est cette information qui se transmet au malade induisant dans son organisme des réactions aptes à le guérir. Nous retrouvons également cet aspect de l'action des hautes dilutions dans les expériences du Professeur Benveniste.

En effet, les expériences du Professeur Benveniste ont porté sur une eau contenant une substance que l'on a ensuite extrêmement diluée (haute dilution). Or, la dilution était tellement élevée qu'elle ne pouvait plus contenir aucune molécule de la substance originelle (*en vertu du nombre d'Avogadro qui dit que dans les mêmes conditions de températures et de pression, des volumes égaux de gaz différents contiennent le même nombre de molécules. Ce nombre correspond au nombre maximum de molécules que peut contenir un volume donné dans des conditions de température et de pression déterminées*). Cependant, cette eau était encore capable de produire des réactions au sein de cultures cellulaires, « comme si » elle contenait toujours le produit. Elle aurait ainsi gardé la mémoire de la substance malgré sa haute dilution. C'est ce qui fut appelé « *la mémoire de l'eau* ».

C'est aussi grâce à la découverte par la physique quantique, de la théorie « onde/corpuscule » que l'on peut comprendre cette action. Elle nous explique qu'un corpuscule (électron, noyau, neutron…) n'est rien d'autre qu'une formidable concentration d'énergie (onde). Pour vous donner une idée de cette concentration énergétique, pensez à la puissance d'une bombe nucléaire provenant de la fission d'à peine quelques grammes ou quelques kilogrammes de matière (uranium, plutonium…). Mais si un corpuscule peut se transformer en énergie, inversement une énergie peut aussi se transformer en corpuscule. L'information, quant à elle, sera transportée par l'énergie et elle structurera la matière.

Les travaux du japonais Emoto, sur la structure de l'eau sont d'ailleurs remarquables sur ce point. Il a obtenu des images photographiques de gouttes d'eau très semblables à la cristallisation de l'eau gelée sur les vitres pendant l'hiver. Mais selon sa provenance (eau de montagne ou eau polluée), ou l'intention qu'on lui envoie en pensée, ou simplement les mots (haine, amour, paix) que l'on écrit sur un papier placé sous son récipient, la structure de l'eau change… preuve que le message ou l'information passe de la personne émettrice, à l'eau contenue dans le verre. Voyez pour vous en convaincre, les magnifiques images du livre : *Mieux comprendre l'eau* d'Andreas Wilkens and coll (Institüt für Strômungswissenschaften, Herrischried, Allemagne, 2001). L'information est donc capable de structurer l'eau. Or, nous sommes constitués, nous autres êtres humains, d'environ 70 à 80 % d'eau… Vous comprenez ainsi comment une simple information (pensée) peut agir sur notre corps.

L'information est transportée aussi par l'énergie, comme le font les ondes radio, qui sont véhiculées plus ou moins loin (et plus ou moins intensément) selon la puissance de l'émetteur de la station. C'est sur ce principe que fonctionne les hautes dilutions. Le remède transmet une information à l'organisme du malade. Il convient bien sûr de lui envoyer la « bonne » information. Selon les cas, on lui enverra une information qui lui manque, ou une information de guérison, ou encore une information de bonne santé.

Ainsi on considère que le remède dilué apporte l'information et la dynamisation apporte l'énergie pour son transfert à l'organisme du malade. Cette information ira là où il y en a besoin comme l'émission radio va sur les postes ouverts sur sa fréquence. C'est pourquoi, l'organisme fera le tri des informations reçues. Il n'utilisera que les informations pertinentes et utiles pour lui et ignorera les autres. C'est la raison pour laquelle il n'y a pas de danger en cas de prise de traitement inadapté.

Cette information ira stimuler les processus d'auto-réparation du corps qui agissent continuellement pour garder les divers systèmes biologiques en bon état de fonctionnement. Ainsi prendre le bon remède est comme de trouver la bonne clef pour ouvrir une serrure. Et l'organisme ne réagira qu'au traitement apportant l'information manquante, c'est-à-dire la bonne clé entrant dans la serrure ! Par contre, si vous ne recevez pas la bonne clé ou le bon médicament, cela ne vous fera rien du tout : ni bien, ni mal. C'est comme pour allumer la lumière : si vous appuyez sur l'interrupteur, alors la lumière s'allume ; mais si vous appuyez sur le mur autour de l'interrupteur, vous pouvez appuyer aussi fort que vous voulez, la lumière ne s'allumera pas !

Peut-on faire de l'automédication avec les Poconéol® ?

Les plantes de Poconé ne présentent pas d'effets secondaires (hormis quelque rares cas d'aggravation passagère en début de traitement) ni de contre-indication (précautions simplement liées à la présence d'alcool : maladie de foie, alcoolisme, épilepsie, grossesse et allaitement, ou en cas d'allergie connue à un des constituants). Il n'existe pas non plus d'interactions médicamenteuses connues avec les autres traitements entrepris conjointement. Tout cela pour dire qu'il est aisé de prendre ces remèdes simples, efficaces, peu onéreux et sans effets indésirables.

De plus, les Poconéol® sont en vente libre dans toutes les pharmacies.

Par contre, il convient de faire preuve de bon sens et de savoir reconnaître quand il devient déraisonnable de poursuivre ce traitement seul, sans prendre l'avis d'un médecin.

On peut dire que l'automédication peut s'appliquer pour les petits maux, ou les maux fréquemment rencontrés par le patient et donc bien connus de lui. Il convient par contre, de prendre un avis autorisé dans tous les cas de non-amélioration des symptômes et à plus forte raison en cas d'aggravation de la maladie avec cette automédication, dans un délais pouvant aller de quelques heures à 48 heures maximum, selon l'importance des troubles. Car les remèdes et protocoles indiqués dans ce livre ne pourront en aucun cas remplacer un avis médical compétent. Par contre, ils pourront être suivis conjointement aux traitements proposés par le médecin.

De toutes façons, je conseille vivement de signaler à son médecin toute prise de Poconéol® pour éviter tout problème.

Comment choisir son (ses) remède(s) ?

Il y avait au départ, 82 complexes sélectionnés. Mais en définitive, seuls une soixantaine ont été maintenus. Pour choisir parmi eux, on s'aidera de la liste fournie par le Laboratoire Plantes et Médecines :

N° 1	●●●	Draineur général.
N° 2	●●●	Régulateur du système nerveux.
N° 3	●●●	Terrain de la sycose.
N° 4	●●●	Terrain cancérinique.
N° 5	●●●	Troubles circulatoires.

N° 6	Insuffisances glandulaires.
N° 7	Draineur hépatorénal.
N° 8	Antirhumatismal.
N° 9	Inflammation des muqueuses respiratoires.
N° 10	Lymphatisme, des adénites, recalcifiant.
N° 11	Diarrhées et intoxications alimentaires.
N° 12	Gastrites et ulcères gastriques.
N° 13	Inflammation osseuse.
N° 14	Troubles liés à la ménopause.
N° 15	Surmenage cérébral.
N° 16	Bronchite et rhume des foins.
N° 17	Dyspepsies et flatulences.
N° 18	Entérocolites.
N° 19	Inflammation de l'arbre urinaire.
N° 20	Toux spasmodique.
N° 21	Symptômes de type angoreux.
N° 22	Accès fébriles.
N° 23	Albuminurie.
N° 24	Glycosurie.
N° 25	Angines et amygdalites.
N° 26	Artériosclérose.
N° 27	Atonie digestive.
N° 28	Troubles de l'appétit.
N° 31	Adjuvant des encéphalites.
N° 32	Troubles épileptiformes.
N° 34	Diarrhées.
N° 35	Congestion prostatique.
N° 37	Gastroentérite.

N° 43 ●●● Symptômes dépressifs.

N° 44 ●●● Etats grippaux.

N° 48 ●●● Affections pulmonaires.

N° 50 ●●● Inflammations génitales.

N° 51 ●●● Phlébites.

N° 53 ●●● Inflammations pulmonaires.

N° 54 ●●● Dysménorrhées.

N° 55 ●●● Affections cutanées (scrofules).

N° 56 ●●● Rétentions urinaires.

N° 57 ●●● Lithiases.

N° 58 ●●● Sédatif cardiaque.

N° 59 ●●● Analeptique cardiaque.

N° 61 ●●● Dysenterie.

N° 63 ●●● Incontinences urinaires.

N° 65 ●●● Symptômes choréiformes.

N° 66 ●●● Symptômes parétiques.

N° 67 ●●● Constipation.

N° 69 ●●● Sédatif nerveux.

N° 71 ●●● Etats hémorroïdaires.

N° 73 ●●● Dystonies neurovégétatives.

N° 74 ●●● Douleurs de l'accouchement.

N° 75 ●●● Tonique – défatigant.

N° 76 ●●● Furonculose.

N° 77 ●●● Affections oculaires.

N° 79 ●●● Néphrites.

N° 81 ●●● Hématurie.

N° 82 ●●● Vermifuge.

Pour faciliter aussi le repérage des remèdes ainsi que les associations possibles, le laboratoire a conçu cet intéressant tableau qui montre les principaux complexes (traitement de base) et les remèdes complémentaires (associations) :

	TRAITEMENT de BASE		ASSOCIATIONS possibles	
Troubles neuro-psychiques :	• Troubles du sommeil	69	• Insomnie	2 – 43 ou 69 – 73
	• Dystonie neuro-végétative	73	• Spasmophilie	73 – 65 – 43
			• Nervosité	73 – 2
	• Nervosité, angoisse, anxiété, instabilité	2	• Angoisse	73 – 2 – 21 – 58
			• Anxiété	73 – 2 – 69
			• Emotivité	73 – 2 – 58
	• Tendance dépressive	43	• Tendance dépressive	49 – 69 – 6 – 2 – 1
Etat de fatigue :	• Asthénie (fatigue)	2	• Neurasthénie	2 – 1 – 43 – 69 – 73
			• Epuisement nerveux	2 – 65 – 75
			• Convalescence	2 – 28
			• Surmenage cérébral	5 – 15 – 75
			• Troubles de croissance	6 – 10 – 55 – MR
Sphère digestive :	• Drainage général	1	• Constipation	1 – 7 – 27 – 67
	• Drainage hépatorénal	7	• Congestion hépatique	1 – 7
			• Aigreur d'estomac	7 – 12 – 17
			• Ballonnement, digestion lente	7 – 12 – 17 – 27
			• Indigestion	1 – 7 – 44
			• Flatulence	7 – 11 – 12 – 17
Troubles circulatoires :	• Circulation	5	• Jambes lourdes	1 – 5 – 51 – 71
			• Hémorroïdes	1 – 5 – 7 – 51 – 71

			• Varices	1 – 5 – 51 – 71
			• Bouffées de chaleur	1 – 5 – 14
			• Bourdonnements d'oreille	5 – 15
			• Congestion cérébrale	1 – 5 – 15 – 26 – 66
			• Migraine	1 – 5 – 15
Troubles respiratoires :	• Troubles broncho-pulmonaires	9 16	• Sinusite	9 – 25
			• Rhume	1 – 9 – 25
			• Rhume des foins	5 – 7 – 16
			• Grippe	1 – 22 – 25 – 44
			• Angine	1 – 9- 22 – 25 – 76
			• Toux	2 – 9 – 20 – 48
			• Bronchite	1 – 9 – 16 – 48
Troubles rhumato-logiques :	• Rhumatismes	8	• Mal de dos	1 – 5 – 8 – 13 – 66
			• Arthrose	1 – 3 – 5 – 8
			• Lumbago	1 – 2 – 8
			• Déminéralisation	6 – 10 – 13
Troubles gynéco-logiques :	• Drainage gynécologique	5 50	• Dysménorrhées, trouble prémenstruel	1 – 5 – 50 – 54
			• Congestion utérine	5 – 50 – 51 – 54
			• Ménopause	1 – 5 – 14 – 54
Troubles dermato-logiques :	• Drainage dermatologique	1 5	• Acné	1 – 5 – 7 – 76
			• Eczéma sec	1 – 3 – 5 – 55
Surcharge pondérale :	• Insuffisance glandulaire	6	• Obésité	1 – 6 – 56 – 67
Vermifuge	• Vermifuge	82	• Vermifuge	82

L'expérience aidant, on affine sa compréhension des remèdes ainsi que leurs indications, car la liste et le tableau précédents sont simplifiés afin d'en faciliter l'usage. Mais bien d'autres indications sont possibles pour chaque complexe.

Il faut aussi savoir que les 7 ou 10 premiers Poconéol® sont les plus importants. Nous aurons l'occasion de les décrire plus en détails. Ce sont des remèdes de drainage et surtout de terrain. Il faudra penser systématiquement à sélectionner les remèdes importants parmi eux lors de chaque traitement. Car les autres complexes seront davantage des traitements des symptômes, alors que ces dix premiers sont des traitements de fond.

Généralement, on se réfère à cette approche « intellectuelle » pour effectuer le choix du ou des Poconéol® indiqués pour la pathologie présentée. Par contre, certains thérapeutes expérimentés utiliseront d'autres approches moins conventionnelles comme la radiesthésie (suivant ainsi l'exemple du Père Bourdoux), l'antenne de Lesher, l'examen du pouls, le test du Dr Marchandise, la kinésiologie, l'étude du MRP (Mouvement Respiratoire Primaire) ostéo-crânien ou encore simplement le ressenti, pour sélectionner le ou les remèdes adéquates pour la personne malade. Car, les remèdes de Poconé étant très énergétiques, sont très faciles à étudier avec ces méthodes qui sont basées sur le magnétisme. Il convient de trouver les remèdes qui entrent en résonance avec la personne malade, comme l'onde radio entre en résonance avec le poste ouvert sur sa fréquence.

Le magnétisme n'a rien d'ésotérique comme l'a expliqué le célèbre physicien Yves Rocard. De plus, deux chercheurs, les docteurs Gould et Kirshvink ont démontré que nous possédions tous dans notre organisme des microcristaux de magnétite qui sont localisés principalement dans le cerveau, le cou, certaines articulations (coudes, genoux, gros orteils, talon) et les arcades sourcilières. Ceux-ci sont sensibles aux variations de champs électromagnétiques. Ils nous permettent ainsi de nous orienter par rapport au nord magnétique. Mais aussi, ce sont des capteurs très sensibles aux faibles variations énergétiques ou électromagnétiques comme celles que produisent les plantes de Poconé dynamisées.

Le brillant chercheur Georges Lakovsky disait ainsi : « *Cette propriété d'émettre et de capter les ondes est la base de tous les phénomènes biologiques de la vie… Les troubles de l'harmonie vibratoire détermineraient les maladies… Le cancer ne serait que le résultat d'un déséquilibre oscillatoire cellulaire* ». Le magnétisme permettrait ainsi de détecter ces dysharmonies et de repérer les traitements aptes à y remédier.

La posologie et la durée du traitement

La posologie pour un adulte est de 15 gouttes toutes les heures dans les cas aigus. Il convient ensuite d'espacer les prises dès qu'il y a amélioration.

Pour tous les autres cas, la posologie est de 15 gouttes par jour à prendre en une à trois fois au cours de la journée : soit 15 gouttes une fois par jour ou bien 5 gouttes trois fois par jour.

Pour les enfants, on diminue la dose à 5 gouttes par jour.

Quelques remèdes peuvent être indiqués à appliquer en cataplasme. On imprègne alors une compresse propre (voir « Stérile ») d'un mélange de 15 gouttes du (ou de chaque) Poconéol® avec un peu d'eau de source.

Les Plantes de Poconé sont très diluées (5 CH) ce qui les rend faciles à digérer et sans toxicité. Mais pour obtenir une absorption maximale des remèdes, il est indispensable de suivre quelques règles simples et de bon sens. Il faut en premier lieu, les prendre à jeun, car cela permet de bien profiter des informations et de l'effet thérapeutique du remède.

Ces plantes sont à mélanger dans un demi-verre d'eau de source et donc à boire à distance (ou entre) les repas. Une autre solution est de les prendre un quart d'heure à une demi-heure avant les repas. Il est bien de garder les remèdes en bouche pendant quelques minutes avant de les avaler pour améliorer l'absorption perlinguale (sous la langue) qui est très efficace pour les hautes dilutions.

Si il est nécessaire de prendre plusieurs complexes, il est possible de les absorber ensemble en les mélangeant dans le même verre.

Un traitement dure en général trois semaines, soit un flacon à raison de 15 gouttes par jour. Mais si l'état de la personne le nécessite, il est possible de continuer le traitement après avoir fait une semaine de pause. On suit ainsi 3 semaines de traitements suivis d'une semaine de repos, puis on recommence les trois semaines de traitement et ainsi de suite. On arrête alors le traitement quand le problème est résolu.

Qu'apportent les plantes de Poconé dans le cancer ?

Les plantes de Poconé pourront aider la personne et son traitement de plusieurs manières complémentaires.

Elles agiront sur :

- Le terrain :
  - pour changer le terrain prédisposant au cancer ;
  - pour stimuler les organes éliminateurs et la circulation sanguine, permettant l'élimination des toxiques et des restes des traitements entrepris.
- Les symptômes rencontrés au cours de la maladie cancéreuse, liés à la maladie ou aux effets secondaires de la chimiothérapie, de la radiothérapie, de la chirurgie, comme : les nausées, l'inappétence, la nervosité, la fatigue, les troubles digestifs, etc.

Nous allons maintenant étudier ces traitements avec les remèdes de Poconé correspondants.

Traitement du terrain

Nous savons tous que les plantes ne se développent pas sur n'importe quel terrain. Pareillement, pour qu'un cancer se développe, il faut un terrain favorable à son éclosion. En général, il s'agit d'une accumulation de toxines qui encrassent l'ensemble de l'organisme, puis débordent les organes chargés de leurs éliminations (les émonctoires). Ce terrain a prédisposé à la survenue d'un cancer. Il est aussi un facteur d'entretien de la maladie cancéreuse.

Cette notion de terrain est décrite par toutes les médecines traditionnelles (chinoise, indienne, grecque antique…) et aussi par les médecines naturelles (homéopathie, phytothérapie, oligothérapie réactionnelle).

On peut schématiquement assimiler le terrain au milieu interstitiel du corps (ou milieu intercellulaire) qui fournit à la tumeur cancéreuse ce qui lui est nécessaire pour sa naissance, son développement et son entretien. D'ailleurs, à l'intérieur même d'une tumeur se trouvent également des cellules normales qui œuvrent avec et pour les cellules cancéreuses… preuve supplémentaire de la coopération étroite du milieu interstitiel avec les cellules cancéreuses.

Le milieu intercellulaire est conditionné par notre hérédité, mais aussi par notre mode vie (alimentation, oxygénation, pollution, sédentarité, drogues, médicaments), notre âge, notre état hormonal, nos antécédents, nos maladies, notre stress, nos conflits, nos traitements, la prise de drogues, la sédentarité… Tout cela fera que le milieu intercellulaire portera des éléments nutritifs sains et régénérants, ou au contraire, des polluants et des acides nocifs pour le corps et favorables à la cancérisation.

L'importance du milieu intercellulaire dans la cancérogénèse rejoint les travaux du Professeur Louis-Claude Vincent qui décrivait le rôle d'un terrain alcalin-oxydé dans la formation du cancer. Il disait ainsi que lorsque l'on trouvait un pH sanguin supérieur ou égal à 8 chez une personne (le taux normal étant entre 7,2 et 7,35), il fallait commencer par lui rechercher un cancer. Cette notion est confirmée par les découvertes récentes. Car l'organisme se trouve submergé par les toxines, principalement lipophiles (graisseuses) qui sont difficiles à éliminer contrairement aux toxines hydrophiles (solubles dans l'eau). Ces toxines pénètrent dans les cellules et induisent les mutations de l'ADN qui seront à l'origine de la cancérisation. D'autres toxines lipophiles resteront autour de la tumeur, l'isolant ainsi du reste de l'organisme et l'empêchant d'être repérée par les défenses immunitaires du corps. Mais cette parade empêche également l'oxygène de pénétrer dans la cellule cancéreuse. Aussi, celle-ci pour produire son énergie doit alors se tourner vers le métabolisme du sucre (glucose) qui est 17 fois moins productif en ATP (source de l'énergie des cellules) que l'oxygène. Ce métabolisme glucidique produit d'importantes quantités d'acide lactique qui est un acide comme son nom l'indique, ce qui rend la cellule cancéreuse très acide. Et le milieu interstitiel, soit par réaction à l'acidité de la tumeur, soit parce qu'il est débarrassé des toxines acides (qui se sont concentrées dans et autour de la tumeur) devient alcalin. Ainsi lorsque l'on trouve un milieu interstitiel alcalin, il convient d'abord de rechercher une cancer comme l'a affirmé très justement le Pr Vincent. Et si on désire sortir la personne de ce terrain (alcalin oxydé), il faut faire en sorte de lui apporter des éléments capables de l'acidifier et de le réduire (le désoxyder). Des changements d'habitudes alimentaires et de mode de vie y contribueront. On peut conseiller aussi pour cela de prendre les Poconéol® 3 + 4 + 43 à raison de 15 gouttes par jour de chaque.

Ainsi, aujourd'hui il est reconnu par tous que le cancer est dû à certaines modifications du terrain. La médecine moderne ne parle pas de « terrain » mais d'« hérédité » ou de « conditions favorables ». Or, l'hérédité n'est-elle pas un constituant important du terrain d'une personne ?

Et si l'on va plus loin, lorsqu'on considère que c'est le terrain qui a généré le cancer, on pourrait dire aussi : « changer le terrain et le cancer disparaîtra ! ». C'est ce que préconisent les médecines complémentaires. On peut commencer à modifier le terrain en changeant ses habitudes, son alimentation, son environnement, ses pensées, en solutionnant ses conflits, en se détendant, en développant ses loisirs et ses activités physiques, en prenant le temps de réfléchir à sa vie… Tout cela changera en douceur le milieu intérieur du corps. Alors la maladie cancéreuse n'aura plus les éléments nécessaires pour se nourrir et se développer. Et l'organisme n'aura plus qu'à choisir entre la destruction des cellules cancéreuses, leur enkystement ou leur retour à la normale (réversion cancéreuse). Cette attitude rejoint les paroles